

Les Signes pourpres

Armelle Barguillet Hauteloire

Récit africain

<http://mon-bloghauteloire.blogs.allocine.fr/mon-bloghauteloire-235035-les-signes-pourpres-recit-africain-presentation.htm>

Présent, n° 6922 du jeudi 10 septembre 2009

Armelle Barguillet Hauteloire

Les Signes pourpres. *Un récit africain*

Il faut bien dire que nous n'attendions pas Armelle Barguillet Hauteloire, spécialiste de Proust (1), sur un tel sujet : l'histoire d'un missionnaire dans le Kenya des Massaïs. Le sous-titre des *Signes pourpres* est : « Récit africain ». Et c'est bien de cela qu'il s'agit. Un roman qui, loin des sentiers battus de la grosse cavalerie littéraire française de la rentrée, révèle la part la plus secrète de notre nature. Nos motivations spirituelles et la lumière portée sur le tracé visible de nos vies.

Lors d'un séjour – une sorte de perm – en Normandie, Aubin, l'oncle africain, raconte à ses neveux comment, alors qu'il n'était qu'un jeune médecin dans le sud de l'Algérie française, il a rencontré Dieu. Inutile de dire que les neveux sont pendus aux lèvres de cet « aventurier » qui a rapporté dans ses bagages des souvenirs exotiques et des photos de ce Kenya, terre initiatrice qui remet l'homme dans la perspective de ses origines.

Le Kenya – et comment ne pas penser à Karen Blixen et à sa *Ferme africaine* – est un pays singulier où coïncident « les neiges éternelles et les essences tropicales, la savane épineuse et les marais de la mangrove, les lacs les plus larges et les fleuves les plus longs, les déserts les plus vastes et la faille de l'écorce terrestre la plus spectaculaire ».

Après l'Algérie et la découverte de l'œuvre de Mgr Lavigerie (Aubin sera ordonné prêtre à Carthage), le jeune missionnaire sera envoyé un temps au Soudan, pour y soigner les lépreux, puis au Kenya auprès des tribus Kikuyus et Massaïs avec, pour commencer, la découverte de Nairobi dont le nom, en langue maâ, signifie « le commencement de toute chose, la source de toute fraîcheur ». Ce n'est pas une mission facile. D'abord parce que le Kenya vient d'accéder, après les horreurs des Mau-Mau, à l'indépendance. Ensuite parce que les Massaïs, s'ils ont eu cette chance de passer à travers les mailles de l'islam, ne sont pas des « clients » faciles et que leur animisme est profondément ancré dans leurs croyances. Dans sa mission, Aubin est assisté de deux sœurs infirmières, d'un frère enseignant et de deux jeunes prêtres.

Il va se lier d'amitié avec Moye, un jeune *murran*, à savoir un adolescent qui, au terme d'une longue et parfois cruelle initiation, deviendra un guerrier, en même temps qu'il fera la connaissance de Yankihi, une jeune Kikuyu. Les Massaïs sont d'origine nilotique, les Kikuyus d'origine bantou. Et il n'y a guère, c'est le moins que l'on puisse dire, d'atomes crochus entre les deux ethnies. Yankihi va pourtant épouser – Roméo et Juliette au Kenya – un autre jeune Massaï, Noro... Mais nous vous laissons découvrir les secrets de ce roman africain qui vient nous dire, au moment où nous désespérons un peu, que l'Afrique peut toujours inspirer de grands livres.

(1) On lui doit : *Proust ou la recherche de la rédemption* et *Proust et le miroir des eaux*.

L'Algérieniste, n° 128, décembre 2009

Les signes pourpres - *Récit africain*

Récit d'épisodes de la vie d'un Père Blanc, ce livre sort de l'ordinaire littéraire. Aubin, médecin de formation, effectue son service militaire au Sahara alors français. Il y est impressionné par l'envoûtante beauté du désert, par la personnalité des Touaregs et par le dévouement des religieux (Pères Blancs ou Soeurs soignantes) au service des démunis. Il est amené à prendre connaissance de l'oeuvre de Mgr Lavignerie; athée jusque-là, il acquiert la foi et décide d'être prêtre. Après son noviciat, notamment à Carthage, il est envoyé au Soudan, puis au Kenya. L'essentiel du livre porte sur ses rapports avec un Massaï de haute lignée qu'il a sauvé d'une péritonite. Ce jeune homme lui fait connaître son pays et ses hommes, la nature et ses animaux. Nous avons là des anecdotes, sur les humains et sur les bêtes, très significatives. Au spectacle de cette vie, il est conforté dans ses convictions. Livre original, empreint d'une constante spiritualité qui fait défaut la plupart du temps aux écrits d'aujourd'hui.

Yves Naz

Voix d'Afrique, n° 85, décembre 2009

Les signes pourpres *Récit africain*

Lors d'un séjour dans sa Normandie natale, Aubin raconte à ses neveux les grands moments de son existence de médecin et missionnaire en Afrique. Après un service militaire consacré à soigner les malades dans le sud algérien, diverses rencontres, dont celle d'un vieux Kabyle, vont l'inciter à devenir Père Blanc pour se mettre au service des autres.

Ordonné prêtre, il va d'abord au Soudan pour y soigner les lépreux, puis au Kenya auprès des tribus Kikuyu et Massaï.

C'est là qu'Aubin va faire la connaissance de Moye, un jeune Massaï de 15 ans, en phase d'initiation, que le chef religieux de la tribu amenait au centre pour une blessure en fait bénigne. Ce chef va charger le missionnaire d'apprendre à l'adolescent la lecture et l'écriture car – dit-il – ce garçon est exceptionnel.

Plus tard, Aubin sauvera Moye d'une péritonite et l'amitié entre le missionnaire et l'adolescent prendra une dimension tout autre, renforcée par le partage de faits surprenants. Moye sensibilisera Aubin au monde animal et lui permettra de regarder l'Afrique comme une terre initiatrice qui remet l'homme dans la perspective de ses origines.

Parvenu à la fin d'un récit riche en aventures diverses, Aubin pouvait affirmer à son auditoire que l'Afrique avait eu le mérite de le guérir des doutes que le monde occidental avait levés en lui : « Son désert me rendit la foi, son silence, l'écoute intérieure, sa population, la ferveur, son monde animal, la joie. »
